

La croissance de l'Église n'est pas d'abord une affaire d'hommes

Actes 6.1-7

1 A cette époque-là, comme le nombre des disciples ne cessait d'augmenter, des tensions surgirent entre les disciples juifs de culture grecque et ceux qui étaient nés en Palestine : les premiers se plaignaient de ce que leurs veuves étaient défavorisées lors des distributions quotidiennes.

2 Alors les douze apôtres réunirent l'ensemble des disciples et leur dirent : – Il ne serait pas légitime que nous arrêtions de proclamer la Parole de Dieu pour nous occuper des distributions.

3 C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes réputés dignes de confiance, remplis du Saint-Esprit et de sagesse. Nous les chargerons de ce travail.

4 Cela nous permettra de nous consacrer à la prière et au service de l'enseignement.

5 Cette proposition convint à tous les disciples ; ils élurent Etienne, un homme plein de foi et d'Esprit Saint, ainsi que Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un païen originaire d'Antioche qui s'était converti au judaïsme.

6 Ils les présentèrent aux apôtres qui prièrent pour eux et leur imposèrent les mains.

7 La Parole de Dieu se répandait toujours plus. Le nombre des disciples s'accroissait beaucoup à Jérusalem. Et même de nombreux prêtres obéissaient à la foi.

« Dans mon pays, il y a chaque année quasiment plus de conversions que d'habitants ! » Celui qui parle ainsi est le secrétaire général des Églises baptistes du Mizoram, en Inde. Je participe à une rencontre baptiste internationale et les différents secrétaires généraux partagent des nouvelles de leur pays. Le Mizoram est l'un des plus petits états de l'Inde, tout à fait à l'Est, enclavé entre le Bangladesh et la Birmanie. Il a une caractéristique exceptionnelle : le pourcentage de chrétiens y est de 87 % ! Pour vous donner une idée de la pénétration du christianisme évangélique, les seuls baptistes y comptent 537 Églises locales rassemblant 103 000 membres pour à peine plus d'un million d'habitants soit 10 % de la population ! Mais mon homologue mizo ajoute à son constat de très nombreuses conversions un commentaire

un brin cynique : « Il y a plus de conversions que d'habitants au Mizoram, mais la criminalité n'y a pas reculé d'un pouce. » Devant notre air interloqué, il ajoute : « la conversion est devenu un phénomène social, une mode à laquelle on s'adonne mais qui est rarement suivie d'un vrai changement. » Le propos fait réfléchir quand, comme vous et moi, nous prions et œuvrons pour la croissance des Églises en France. Cela nous rend attentifs à certains défis propres à la croissance de l'Église qui, sous peine de superficialité, n'est pas d'abord une affaire d'hommes, mais de place faite à la Parole et à l'Esprit en son sein.

1. La croissance véritable, fruit de la vie nouvelle

Avant toute chose, il convient de préciser de quoi l'on parle. Le NT utilise plusieurs mots pour évoquer l'idée de croissance. Nous nous limiterons, à une exception près, à une seule famille de mots pour les besoins de ce message⁸ : le verbe *auxanô* : (faire) croître, augmenter, pousser, se multiplier, se répandre ; et son substantif *auxêsis* : croissance, accroissement.

Les mots de la famille d'*auxanô* sont utilisés pour montrer l'effet de l'œuvre de Dieu par analogie avec la croissance de la nature :

[Le royaume de Dieu] ressemble à une graine de moutarde qu'un homme a prise pour la semer dans son jardin ; la graine pousse jusqu'à devenir un arbuste, et les oiseaux du ciel nichent dans ses branches. (Lc 13.19)

Dans le livre des Actes, comme nous venons de le lire, ce vocabulaire est utilisé pour parler de l'activité missionnaire de l'Église et de ses effets :

La Parole de Dieu se répandait toujours plus. Le nombre des disciples s'accroissait [επληθυνετο : augmenter, accroître] beaucoup à Jérusalem. (Ac 6.7)

Première indication intéressante pour notre réflexion, la croissance numérique de l'Église est étroitement liée à la proclamation de la Parole de Dieu. Plus la Parole de Dieu se répand, plus l'Église grandit. Nous verrons plus loin pourquoi il n'en est pas toujours ainsi.

On peut ajouter ici l'emploi d'un autre verbe *perisseuô* —(faire) abonder, surabonder, exceller— dans Actes 16.5 (contexte :

⁸ L'essentiel de cette enquête biblique est tirée du *Nouveau Dictionnaire Biblique*, article « Croissance ».

communication des décisions du concile de Jérusalem) : « Et les Églises s'affermisssaient dans la foi et voyaient augmenter chaque jour le nombre de leurs membres. »

Deuxième indication intéressante, la croissance de l'Église est aussi liée à l'affermissement de la foi des disciples, ici en raison du travail des apôtres pour maintenir l'unité de l'Église naissante. Il y a donc un triptyque Parole/foi/Église où la croissance de l'un des éléments, l'Église, est nourri par les progrès des deux autres, la Parole qui se répand et la foi qui s'affermit. Nous y reviendrons.

Dans les épîtres de Paul, ce même vocabulaire permet d'indiquer que :

- Dieu seul peut faire croître l'Église en nombre et en maturité
Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître. Peu importe, en fait, qui plante et qui arrose. Ce qui compte, c'est Dieu qui fait croître. (1 Co 3.6-7)
Celui qui *fournit la semence au semeur* et lui donne le pain dont il se nourrit vous donnera aussi, avec largesse, toute la semence nécessaire et fera croître les fruits de votre générosité. (2 Co 9.10)
- Dieu utilise pour cela les ministères d'édification ou « articulations » sous la direction de Jésus-Christ :
C'est de [Christ] que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties. (Ep 4.16)
- Le croyant est appelé à croître dans la foi : « progressez sans cesse dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ », 2 P 3.18
 - une foi qui est renouvelée par la Parole qu'est le Christ :
10 C'est pourquoi, nuit et jour, nous lui demandons avec instance de nous accorder de vous revoir et de compléter ce qui manque à votre foi. (1 Th 3)
 - une foi qui grandit par l'obéissance du croyant dans la communion de l'Église
En effet, votre foi fait de magnifiques progrès [abonde de plus en plus] et, en chacun de vous, l'amour que vous vous portez les uns aux autres ne cesse d'augmenter. (2 Th 1.3)
 - une foi qui permet à l'apôtre de faire grandir l'œuvre :

15b Au contraire, nous gardons l'espoir qu'avec les progrès de votre foi, notre œuvre grandira de plus en plus parmi vous, dans les limites de notre champ d'action. 16 Nous pourrons ainsi annoncer la Bonne Nouvelle dans les régions situées au-delà de chez vous, sans nous vanter du travail accompli par d'autres dans leur propre champ d'action. (2 Co 10)

Ce rapide survol de la notion de croissance dans le NT me conduit à faire plusieurs remarques utiles pour notre sujet :

1) **La croissance a toujours**, comme dans le monde vivant, **une double dimension : quantitative ou numérique et qualitative ou vitale (foi, maturité)**. L'une et l'autre sont liées mais dans un certain ordre. La dimension vitale est d'abord et surtout qualitative. Quant au nombre, c'est souvent une réalité ambiguë que nous devons appréhender avec discernement. Jésus a attiré les foules, mais n'a formé que douze hommes pour bâtir son Église. Et à l'heure critique, il s'est retrouvé seul ou presque. Il y a un passage significatif sur cette question dans l'Évangile de Jean (2.23b-24) :

23 ...beaucoup de gens crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il accomplissait.

24 Mais Jésus ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous très bien.

J'attire aussi votre attention sur le fait que les lettres aux 7 Églises ne célèbrent pas, pas plus qu'elles ne dénoncent, la dimension numérique de la croissance mais bien plutôt l'indigence de sa dimension qualitative : la perte du 1^{er} amour, le laxisme à l'égard des hérétiques et des débauchés, les apparences trompeuses (« tu passes pour être vivant, mais tu es mort », Ap 3.1), la tiédeur. Certaines de nos missions, trop perméables aux impératifs de performances quantitatives de nos sociétés occidentales, se préoccupent à mon sens trop des résultats immédiats et pas assez de la réalité spirituelle. Ce qui conduit parfois les missionnaires à rédiger des rapports biaisés où toute participation d'un incroyant à une rencontre prend l'allure d'une victoire spirituelle majeure, voire d'une conversion spectaculaire !

2) **La croissance quantitative** ou numérique de l'Église **est essentiellement rapportée** dans le livre des Actes, c'est-à-dire dans un texte descriptif. Et elle l'est **sous la forme d'un résultat**, souvent au moyen d'une tournure passive — « Et les Églises... voyaient

augmenter chaque jour le nombre de leurs membres. » (Ac 16.5) — non sous la forme d'un objectif à atteindre. D'ailleurs, contrairement à la croissance qualitative, elle ne fait l'objet d'aucune injonction, d'aucun impératif, dans les textes prescriptifs que sont pour une bonne part les épîtres (NB : une exception pourtant « faites de toutes les nations des disciples » en Mt 28 !). Elle est, selon les parties du récit considéré, le fruit de la prédication accompagnée ou non de signes et de prodiges, la conséquence des persécutions, le corollaire de la manifestation de l'amour mutuel et de l'affermissement de la foi des croyants.

3) **La croissance qualitative**, c'est-à-dire dans la foi et en maturité, **est au cœur des préoccupations apostoliques**. Les épîtres consacrent de nombreux passages à en décrire les contours et les modalités et à inviter les croyants à y travailler. Ainsi Pierre écrira-t-il à ses lecteurs : « Comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait pur de la Parole, afin qu'il vous fasse grandir en vue du salut » (1 P 2.2) ou encore

5 Pour cette raison même, faites tous vos efforts pour ajouter à votre foi la force de caractère, à la force de caractère la connaissance [...]

8 Car si vous possédez ces qualités, et si elles grandissent sans cesse en vous, elles vous rendront actifs et vous permettront de connaître toujours mieux notre Seigneur Jésus-Christ.

4) **La croissance véritable**, qu'elle soit quantitative ou qualitative, **est un mystère et Dieu seul en est l'auteur**. Nous devons certes la désirer ardemment et y travailler sérieusement, mais toujours rester humble et confiant. L'histoire de l'Église et des missions nous apprend que celui qui sème ne moissonne pas toujours et celui qui moissonne recueille parfois le fruit du labeur de ceux qui l'ont précédé (cf. *Impossible à Dieu?* Charles Marsh qui raconte l'évangélisation des premiers musulmans en Afrique du Nord).

Si je devais résumer à ce stade ce que nous avons appris sur la croissance véritable dans le NT, je dirai que :

- ✓ elle exige tout notre engagement pour planter et arroser ;
- ✓ sa dimension vitale (foi et maturité) entre dans le champ de nos responsabilités tandis que sa dimension numérique relève plutôt d'une grâce surajoutée : nous la recevons avec reconnaissance mais n'avons aucune part dans cette multiplication ;

- ✓ elle reste, quoi qu'il arrive et quelle que soit sa dimension, l'œuvre exclusive de Dieu.

L'image qui convient le mieux pour décrire notre position en matière de croissance spirituelle, c'est celle du cultivateur : totalement investi dans la préparation du champ et dans les soins apportés à la culture et totalement dépendant du ciel pour la récolte et le rendement.

2. La croissance véritable, œuvre conjointe de la Parole et de l'Esprit

Sur la base biblique que nous venons d'esquisser, il faut encore apporter quelques éclairages issus de la théologie systématique pour préciser les choses.

J'ai parlé à propos du récit des Actes d'un triptyque Parole/foi/Église où la croissance de l'un des éléments, l'Église, est nourri par les progrès des deux autres, la Parole qui se répand et la foi qui s'affermi. La chose est en réalité plus complexe qu'il n'y paraît.

Nous savons par l'Écriture, par l'histoire de l'Église et par nos propres expériences, qu'il ne suffit pas que la Parole de Dieu soit connue et répandue pour qu'elle touche à salut et fasse croître l'Église et les croyants. Sinon pourquoi les spécialistes de la Loi se seraient-ils si lourdement trompés sur le sens des Écritures et l'identité du Messie ? Pourquoi des baptistes, réputés pour leur culture biblique, ont pu, au sud des Etats-Unis, justifier Bible en main des péchés aussi graves que l'esclavage puis la ségrégation raciale ? Et que dire des réformés sud-africains qui ont fait de même à l'égard de l'apartheid ? Plus proche de nous, pourquoi des chrétiens de longue date dans nos communautés, capables de citer les Écritures, semblent parfois étrangers à la grâce de Dieu ?

Cette triste réalité nous alerte sur une vérité que nous perdons parfois de vue : l'œuvre indispensable de l'Esprit. Pour que la Parole de Dieu touche à salut et fasse son chemin dans le cœur du croyant, il faut l'illumination du Saint-Esprit.

Nous pouvons ainsi préciser à propos de la régénération du croyant qu'elle a l'Esprit pour *agent* et la Parole pour *instrument*. Ainsi Pierre dira : « Car vous êtes nés à une vie nouvelle, non d'un homme mortel, mais d'une semence immortelle : la Parole vivante et éternelle de Dieu. » (1 P 1.23)

L'Esprit travaille avec et par la Parole de vérité pour nous régénérer sans qu'il y ait confusion – il y a bien un agent et un instrument qui restent distincts – et aussi sans qu'il y ait séparation – l'Esprit n'agit qu'avec la Parole de sorte que nous sommes fondés à dire que ce n'est pas l'Esprit de Dieu qui est en cause quand une manifestation, une prophétie, un miracle n'est pas en accord avec l'Écriture (reste la difficulté d'interprétation qui doit nous rendre prudent). Ainsi donc, l'Esprit nous conduit dans la vérité tout entière, non pas en parlant de lui-même, mais en ouvrant notre cœur (à propos de Lydie, la marchande de pourpre : « Elle écoutait, et le Seigneur ouvrit son cœur, de sorte qu'elle fut attentive à ce que disait Paul. », Ac 16.14) et en illuminant notre intelligence pour que nous comprenions et recevions la Parole qu'il a inspirée aux auteurs de la Bible.

En quoi cela touche-t-il notre sujet? En nous rappelant que, **sans l'action conjointe de la Parole et de l'Esprit, toute entreprise d'évangélisation, toute vie d'Église, toute piété personnelle, toute croissance en nombre et en foi ou en maturité sont vaines.** Nous ne sommes pas maîtres de la vie spirituelle, nous ne pouvons pas la décréter, nous pouvons juste planter et arroser mais nous dépendons entièrement de Dieu pour qu'il y ait croissance. En d'autres termes pour en rester au niveau personnel, nés de la Parole et de l'Esprit, nous avons besoin de nous nourrir de la première et de marcher par le second pour vivre et pour grandir.

Appliqué au ministère pastoral, cela devrait conduire à privilégier une prédication textuelle avec cette conviction que la Bible est bien la Parole de Dieu et qu'elle a autorité pour dire aux hommes ce qu'ils doivent croire, dire et faire. Cela signifie par conséquent que ce qui va être décisif, ce n'est pas l'art oratoire du prédicateur, ni sa capacité à émouvoir l'auditoire, ni son charisme pour mobiliser les croyants – toutes choses bonnes en elles-mêmes – mais le lien qu'il va être capable d'établir entre les auditeurs et « l'unique source de véritable transformation spirituelle⁹ » qu'est la Parole de Dieu. L'autre conviction qui doit accompagner le prédicateur, c'est que le Saint-Esprit est à l'œuvre quand il annonce la Parole de Dieu. C'est à la fois une grande source d'encouragement – Dieu saura toucher le cœur de nos auditeurs

⁹ Bryan Chapell, *Prêcher, l'art et la manière*, trad. de l'anglais par Christophe Paya, coll. Diakonos, Charols, Excelsis, 2009, p. 18.

malgré notre fatigue, notre langue embarrassée, le caractère mélangé de nos motivations et l'imperfection de notre service (cf. 2 Co 4.6-7) – et une grande source d'humilité – c'est son œuvre qui s'accomplit par le Saint-Esprit et non la nôtre. Mais cela engage le prédicateur à marcher lui-même par l'Esprit (Ga 5.16-18) et donc à demander à Dieu la grâce d'être vrai, intègre et compétent dans la proclamation de la Parole. La prédication n'est ni un acte anodin, ni une prestation technique, c'est un engagement spirituel qui a souvent la forme d'un combat et les réactions à la vérité divine peuvent être fortes et vives¹⁰.

De façon plus large, ceux qui me connaissent ou qui me lisent savent à quel point je suis préoccupé par la place réduite accordée à l'Écriture dans notre piété personnelle et notre spiritualité communautaire. Je suis en fait troublé par le trop faible usage qui est fait de la Bible dans nos communautés évangéliques (peut-être n'est-ce pas le cas dans la vôtre). Combien de fois lors des cultes auxquels j'ai assisté, y compris tout récemment, la Bible n'a pas été ouverte, ou quasiment pas, avant la prédication ! Il y a là une double erreur à mon sens, théologique d'abord, car notre louange est réponse à la révélation de Dieu et il est indispensable que nos cultes répondent à ce que Dieu nous dit de lui et non du souvenir que nous en avons ; erreur pédagogique ensuite, car le peuple de Dieu est nourri et marqué par ce qui est dit, lu, chanté au cours des célébrations. Si nous n'y lisons pas la Bible, il ne la lira pas, il ne se la remémorera pas, il n'en comprendra pas l'importance même si nous prêchons l'inverse du haut de la chaire. Il est temps que, gardant la dynamique de notre louange, nous la fondions sur les textes bibliques qui révèlent la grandeur, la puissance, la sainteté et l'amour de notre Dieu, et que nous enrichissions nos cultes par la lecture publique des psaumes. Ainsi cessera un curieux paradoxe à savoir que les évangéliques qui invoquent souvent la Bible la lisent peu tandis que les luthéro-réformés qui la critiquent souvent la lisent régulièrement pendant leur culte en raison de leur pratique liturgique !

Puisque l'Esprit agit avec et par la Parole, il est indispensable que nous lui donnions l'occasion de le faire en étudiant sa Parole et en remettant à l'honneur les ministères de la Parole (temps de

¹⁰ Ce passage sur la prédication est inspiré directement de Bryan Chapell, *Prêcher, l'art et la manière*.

formation, temps de préparation des prédications et études bibliques, temps consacré à dispenser ces dernières).

3. Pour une croissance véritable, mettre Christ au centre

Une fois l'importance de la Parole, et donc de la prédication, réaffirmée, il faut encore préciser son contenu. Car nous pouvons prêcher l'Écriture ou plutôt nous y référer sans faire justice au message qu'elle transmet. Nous connaissons tous des prédicateurs et des Églises qui en font ou en ont fait un curieux usage. Pensez aux prédicateurs controversés de la théologie de la prospérité qui enseignent sans sourciller que

Jésus-Christ est devenu pécheur à la croix, c'est-à-dire une créature satanique. Il a subi la mort spirituelle en enfer, pendant les trois jours séparant sa mort à la croix de la résurrection. Il a ensuite vécu la nouvelle naissance. Le salut n'a pas été acquis à la croix, qui a été une défaite. C'est en subissant la mort spirituelle en enfer et en étant régénéré que Jésus-Christ nous ouvre l'accès au salut¹¹.

Ce risque d'égarement dans l'utilisation des Écritures conduit Paul, par l'Esprit, à préciser en différents endroits de 1 Corinthiens 1 que le centre de l'annonce de l'Évangile, de la prédication qui sauve, c'est la parole de la croix, l'annonce du Christ crucifié. Cette précision nous rappelle trois choses essentielles :

1) D'abord que l'Écriture ne se comprend droitement qu'en fonction du Christ qui structure tout son message. Annoncée tout au long des pages de l'AT, sa venue est relatée en détail par les Évangiles, puis la portée immédiate, future et éternelle de son œuvre de salut est racontée, expliquée et annoncée par les Actes, les épîtres et l'Apocalypse. Le penseur Pascal a magnifiquement saisi cette vérité :

Ainsi, sans l'Écriture, qui n'a que Jésus-Christ pour objet, nous ne connaissons rien et ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu et dans la propre nature (pensée 548)

Ou encore :

Jésus-Christ, que les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre (pensée 740).

¹¹ Comité théologique du CNEF, *La théologie de la prospérité*, Marpent, BLF Europe, 2012, p. 14.

- 2) Ensuite que, dans l'œuvre de notre Sauveur, il y a un moment décisif qui donne tout son sens à sa venue, et ce moment c'est la croix. Enlevez Golgotha et l'œuvre du Christ reste certes exemplaire, mais elle n'est plus salutaire et cela fait toute la différence. Sans crucifixion, il n'y a plus de substitution, Jésus n'est plus mort pour nous donner la vie. Sans crucifixion, il n'y a plus de résurrection et, comme le dit Paul, « si Christ n'est pas ressuscité, [n]otre foi est vaine, [n]ous [sommes] encore dans [n]os péchés et ceux qui sont morts en Christ sont perdus. » (1 Co 15.17-18) Dit autrement, **la croix est la clé de voûte de toute l'œuvre du salut** à laquelle Dieu a pourvu en Jésus-Christ pour nous faire passer des ténèbres du péché et de la mort à l'admirable lumière de la vérité et de la vie, pour faire de nous qui n'étions pas un peuple le peuple de Dieu et pour nous obtenir miséricorde (1 P 2.9-10).
- 3) Enfin que la prédication de la croix, « folie aux yeux de ceux qui se perdent », n'est pas comme on pourrait s'y attendre sagesse de Dieu, mais « puissance même de Dieu » pour ceux qui sont sauvés (v. 18). Le choix des mots est significatif. Paul affirme avec netteté que

La vérité de l'Évangile ne se démontre pas par le raisonnement. Elle se vérifie dans la vie des croyants. Elle manifeste son efficacité, sa puissance par des vies transformées [...] là où l'Évangile est annoncé et reçu des hommes et des femmes vivent cette même réalité d'une vie nouvelle¹².

Il n'est donc pas surprenant que la vie et l'œuvre du Christ, et particulièrement le sacrifice expiatoire à la croix, fassent depuis toujours l'objet d'attaques frontales ou plus sournoises.

C'est pourquoi l'apôtre Paul nous invite à revenir sans cesse à la croix, à exposer sa valeur expiatoire et substitutive, à proclamer la victoire qui y a été remportée sur les dominations et les principautés, à y nourrir notre espérance en attendant le jour bienheureux où nous serons pour toujours avec lui.

Une des devises postérieures à la Réforme (1674, Jodocus van Lodenstein), mais inspirée par elle, affirme : *Ecclesia reformata, semper reformanda secundum verbi Dei* (« L'Église est réformée et a toujours besoin d'être réformée en accord avec la Parole de Dieu »). Dans une intéressante notice sur le site de la *Gospel Coalition*, Kevin de Young

¹² Robert Somerville, *op. cit.*, p. 66-67.

rappelle qu'il n'y a rien de « réformé » à vouloir changer la théologie et les positions éthiques pour être du bon côté de l'histoire, ou pour rester en phase avec les données des sciences sociales, ou même pour prouver que nous aimons tout le monde. Il ajoute : « La devise de la Réforme, ce n'était pas "En avant!", mais "En arrière" dans le sens de "Il faut retourner aux sources" ».

Semper reformanda ne vise pas des fluctuations constantes, mais des fondations fermes. Cela désigne une adhésion radicale à l'Écriture Sainte, quel qu'en soit le prix pour nous-mêmes, nos traditions ou notre appréciation faillible de ce qu'est la pertinence culturelle¹³.

En matière de croissance, l'Église n'a décidément rien d'une entreprise qui dépendrait pour sa croissance d'une étude de marché, de stratégies de marketing et de bonnes techniques de management. Rien de tout cela n'est à mépriser, mais la vitalité de l'Église tient à la fidélité à la Parole de Dieu et à l'écoute de l'Esprit-Saint !

Que le Seigneur nous fasse la grâce d'une telle fidélité qui passe par cette capacité à toujours nous réformer en accord avec la Parole de Dieu.

¹³ Kevin DeYoung, « *Semper Reformanda* », 27 octobre 2016, <https://blogs.thegospelcoalition.org/kevindeyoung/2016/10/27/semper-reformanda/>, consulté le 10 septembre 2017 – traduit et adapté par mes soins.